

LES PINCEAUX

Frédéric Jésus

De sous ses gros sourcils poivre et sel et de derrière ses épaisses lunettes, le Juge lança un regard sans pitié à la pauvre Léa, blottie sur un banc à vingt-mètres de là, entre deux gendarmes. Il exigea le silence dans la salle. Lorsqu'il l'eut obtenu, on crut presque entendre grincer les parquets et les boiseries du tribunal. Mais on entendit surtout le Juge tousser deux fois, puis lancer sa question fatale :

- « Savez-vous bien, mademoiselle, de quoi vous être accusée ? »

Léa ne sut rien faire d'autre que d'avaler sa salive.

- « Eh bien je vais vous le dire, si vous l'avez oublié ! Le 31 février dernier, les vigiles de *Primagic* vous ont surprise en train de dérober bonbons et chocolats au rayon de friandises de cet honorable supermarché. Ils vous ont aussitôt conduite à leur local – vous pleuriez, paraît-il : il était bien temps ! Ils fouillèrent alors vos poches et ne furent qu'à moitié surpris d'y trouver trois bonbons – pour être précis : un au kiwi, un autre au sucre glace et le troisième à la verveine citronnée ! Ces honnêtes employés espéraient en rester là de leurs pénibles recherches. « Quelle abominable éducation ! », se disaient-ils sans doute, à juste titre, en hochant la tête. Mais ce n'était pas tout : dans une poche intérieure de votre blouson, ils découvrirent aussi deux papillotes de chocolat, dont l'une truffée aux éclats de noix de muscade. A croire, Mademoiselle, que rien ne retient votre gourmandise et vos prouesses de voleuse ! Avec vous, l'abjection ne connaît donc pas de limites ! »

Dès le milieu de ce terrible discours, Léa avait commencé glisser sous son banc. Son avocat, un fort gentil monsieur habillé comme un pingouin et qu'on lui avait présenté à peine dix minutes plus tôt, son avocat donc la rattrapa par la main tout en essayant de calmer le Juge.

- « Monsieur le Juge, ma cliente n'a que huit ans. Divisé par cinq bonbons, cela fait... cela fait... euh... »
- « En effet cher maître, cela ne fait pas rien ! En tout cas, le délit de cette demoiselle est clairement établi. De plus, la société *Primagic* a porté plainte contre elle, et elle a fort bien fait. L'âge n'excuse rien, et les bonbons sont mauvais pour les dents, chacun le sait. Bref, la loi doit s'appliquer. Mademoiselle, après avoir étudié votre dossier, le Tribunal a donc décidé de vous condamner à la peine prévue, c'est-à-dire à vingt-cinq années de prison par bonbon, soit au total à cent-vingt années.
- « Cent vingt-cinq », corrigea Léa qui avait toujours été bonne en calcul.
- « Cent vingt-cinq années de prison, si vous y tenez. C'est d'ailleurs ce-que j'ai dit. Vous n'allez pas, à votre âge, m'apprendre à compter, tout de même ! Je vous préviens que si vous continuez à vous montrer insolente, j'ajoute cinquante années de plus pour outrage à magistrat ! »
- « Non, ça ira comme ça », intervint de nouveau l'avocat, « merci, Monsieur le Juge ! ».
- « Moi, je trouve que ça ne va pas du tout ! », marmonna Léa, mais personne ne l'entendit.

Après quoi, les gendarmes la menèrent en prison.

Quelque chose n'allait pas, en effet, avec la prison. En tout cas avec la cellule où Léa avait été enfermée, toute seule. Déjà le sol était en terre battue – bon, pourquoi pas ? s'était dit Léa. Mais ce sol était planté et parsemé, çà et là, de cailloux pointus qui trouèrent bien vite les semelles de ses sandales et finirent par lui écorcher les pieds. Et puis il n'y avait pas de meubles. Juste un lit en bois, sans drap ni oreiller, avec juste une couverture. Chaude, certes, mais rêche aussi, et qui grattait la peau. Quant à la lumière, ce n'était pas mieux : une petite fenêtre grillagée, percée dans un mur à deux mètres de haut, éclairait vaguement le ciment gris-noir des trois autres murs. Le soir, une ampoule électrique pendue au plafond permettait de voir le triste cube que faisaient les quatre murs réunis. Près d'un angle, il y avait enfin une porte. Elle était dotée, en haut, d'une petite lucarne grillagée qui s'ouvrait de l'extérieur, pour la surveillance ; et, en bas, d'une trappe qui s'entrebâillait trois fois par jour, le temps qu'une main anonyme glisse au sol un broc d'eau et un plateau-repas. Léa y faisait passer en retour, avec son plateau vide, le sceau de fer dans lequel elle faisait ses besoins. Le repas du soir était vite avalé – on ne risquait pas de se brûler avec la soupe ! – après quoi la lumière était coupée. Au matin, la porte déposait une bassine d'eau à côté d'une mixture à base de chicorée et d'une grosse tranche de pain. Puis plus rien ne se passait jusqu'à midi – la porte livrait alors un repas – et plus rien encore jusqu'au repas du soir, et ainsi de suite.

Voyant ces conditions, Léa ne fut pas longue à décider, on le devine, que la vie en prison n'était pas faite pour elle. Elle, jadis enjouée, bavarde et entourée d'une foule de bonnes amies, se trouvait condamnée au silence et à la solitude. Et ceci pendant cent vingt-cinq ans ! Bien sûr, elle n'aurait pas dû voler ces bonbons... Des bonbons que, d'ailleurs, elle n'avait même pas pu savourer. Mais pour le reste, non et non : quelque chose n'allait pas, vraiment pas, dans

ce coin de monde où on l'avait jetée ! Il fallait que ça change, et vite ! L'avocat, cet imbécile, l'avait totalement oubliée depuis le procès. A n'en point douter, nul ne savait où elle se trouvait – pas même le Juge, peut-être. Bref elle était seule, on ne peut plus seule. Raison de plus pour ne compter que sur elle.

Mais que faire, et comment ?

*

En attendant de trouver une solution, Léa décida, pour tuer le temps, de s'occuper les mains. Elle commença d'extraire quelques cailloux, les plus gros, du sol où ils étaient fichés. Ce qui lui occupa aussi l'attention : elle vit qu'il y en avait des blancs, des gris, des noirs, des plus ou moins rouge, des plus ou moins jaune. Lui vinrent aussitôt l'idée et l'envie de dessiner. Les murs gris autour d'elle ne demandaient que ça !

Elle pensa d'abord dessiner le rayon des friandises de *Primagic*, mais elle trouva cela idiot. Et cruel : à quoi bon entretenir, sur une fresque, le seul remord qui lui restait, celui de ces cinq bonbons qu'elle n'avait pas eu le temps de manger ? Et puis elle n'avait pas assez de couleurs en mains pour dessiner toutes les douceurs qu'elle avait vues sur les présentoirs, dans les bocaux et dans les boîtes. Elle décida de dessiner plutôt une forêt d'automne. Un lieu de douceur, aussi. Tant pis si elle n'avait pas de pierre verte à sa disposition. Elle ferait sans, puisque ce serait une forêt d'automne. Et même une forêt à l'aube, où on verrait surtout les lourds troncs d'arbre dans la pénombre et plus haut les premières feuilles jaune et rouge saisies par le soleil levant. Léa espérait que cette promesse d'aube rendrait sa cellule de prison un peu moins triste. Peut-être finirait-elle même par amener avec elle l'odeur des champignons et celle des pommes de pin ?

Léa travailla toute la journée sur sa fresque. Elle rêvait sans doute, mais avait-elle le choix ? « *C'est un début d'évasion !* », lui chuchotait une petite voix à l'oreille. Mais Léa ne voulait pas l'écouter. Et, en réalité, elle n'eut pas vraiment le loisir de rêver ! En début d'après-midi, il lui fallut trouver de nouveaux cailloux, car ceux-ci – surtout les jaunes – commençaient déjà à manquer : sa cellule n'était pas si grande. Son autre souci fut, le soir venu, qu'elle n'était pas satisfaite du résultat. Tout en avalant sa soupe, elle se dit qu'il manquait quelque chose, mais quoi ? Et puis on coupa la lumière, et elle alla se coucher sans avoir de réponse.

Le lendemain matin, quelle ne fut pas sa surprise de trouver, entre sa chicorée et sa tranche de pain, une petite boîte de craies bleues ! Et aussitôt, renversant son bol au passage, elle eut la solution. Mais oui ! C'était le ciel ! C'était le ciel au-dessus des arbres qui manquait à sa fresque. Elle bondit jusqu'au mur et, se hissant sur la pointe des pieds, elle y appliqua du bleu aussi haut qu'elle put. Cela lui prit un peu de temps, si bien qu'elle se mit aussi à réfléchir à l'apparition de ces craies. Vraiment étrange ! Quelqu'un, à coup sûr, avait vu et savait ce qu'elle avait fait sur le mur ? Peut-être par la petite lucarne de la porte. En tout cas, le geste que ce quelqu'un venait de lui faire était plutôt sympathique ! Plus que sympathique, même...

Quand Léa eut fini de peindre le ciel, elle savait ce qu'elle allait faire.

La nuit qui suivit, elle rêva qu'elle rêvait, et elle dormit très bien.

*

Au matin, elle guetta l'arrivée du petit déjeuner et de la bassine d'eau. On entendait, derrière la porte, les bruits de chariot, mais on ne voyait jamais le visage de la personne qui faisait passer les plateaux, les sceaux, les bassines – et les craies ! – par la trappe. N'importe, Léa se dit qu'elle pouvait au moins lui parler à cette occasion.

- « Merci pour les craies bleues », lui chuchota-t-elle devant la lucarne. « Mais maintenant, pourriez-vous m'apporter encore et encore des couleurs ? », demanda-t-elle sans hésiter.

Seul le silence lui répondit, mais elle s'y attendait. Les cliquetis du chariot s'éloignèrent. Après quoi elle passa une journée paisible et confiante, au pied de sa forêt d'automne, à tracer sur le sol avec une petite pierre pointue toute une série de motifs amusants. Chaque fois qu'elle en terminait un, elle l'encadrait soigneusement d'un épais sillon tracé avec une plus grosse pierre. Le soir venu, il y eut ainsi une vingtaine de ces cadres sur le sol. Léa les observait rêveusement, tout en s'efforçant comme chaque soir de terminer sa soupe tiède, lorsqu'on coupa la lumière.

Cette nuit-là, Léa rêva de nouveau qu'elle rêvait, et elle dormit de nouveau très bien.

Elle dormit si bien que, le matin venu, ce fut le bruit de la trappe aux plateaux qui la réveilla. Il ne lui fallut que le temps d'aller à la porte pour que tout lui revienne en mémoire. Arrivée là, elle manqua dégringoler de stupéfaction : entre bassine et tartine, il y avait une boîte de gouaches et deux pinceaux. Ainsi – ultime et délicate attention – qu'un petit gobelet pour puiser dans la bassine un peu d'eau où rincer les pinceaux.

Léa prit le temps de savourer ce moment pendant lequel la surprise éprouvée devant ce magnifique cadeau se transforma en gratitude infinie de l'avoir reçu. Et tant pis si on ne savait pas à qui et à quoi on le devait... On verrait cela plus tard. Ou bien peut-être ne le verrait-on pas. La petite voix, d'habitude plus bavarde, resta silencieuse. A peine un petit toussotement perplexe. L'enthousiasme de Léa était à son comble ! Elle dévora son petit déjeuner, envoya des dizaines de bises à travers la porte et décida de se mettre à l'ouvrage sans attendre. Tout était clair et précis dans son esprit.

Elle se rendit vers le mur en haut duquel se trouvait la fenêtre. On était sûr que celui-ci donnait sur l'extérieur. Elle s'accroupit et, de sa fameuse petite pierre pointue, elle traça sur le ciment, en partant du sol, un rectangle d'un mètre de haut. A peine plus petit qu'elle. Elle alla ensuite consulter les motifs encadrés qu'elle avait réalisés la veille. Hochant la tête d'hésitation, elle retourna à son rectangle. Puis, débouchant ses gouaches pour les mouiller, elle se mit à fabriquer ses couleurs à même le sol battu.

Alors, alternant petit et gros pinceau, Léa se mit à peindre, minutieusement. Il ne s'agissait plus de représenter les grandes masses d'une forêt. Mais, cette fois encore, elle peint toute la journée. Elle ne remarqua même pas l'arrivée du déjeuner. Ses cheveux et ses mains étaient barbouillés de couleurs, et sa robe aussi, sur laquelle elle les essuyait.

Quand, le soir venu, la lumière tombant de la fenêtre ne lui permit plus de continuer, Léa achevait de peindre en noir, avec le gros pinceau, le contour du rectangle. Mais elle savait que son œuvre était quasiment achevée. Un peu plus tard, l'ampoule électrique s'alluma. Et Léa battit des deux mains. La petite porte qu'elle venait de peindre sur le mur était vraiment réussie. On voyait

clairement ses gonds, ses deux ferrures et sa serrure. Mais surtout, elle l'avait décomposée en trois panneaux, délimités par ces ferrures. Sur chaque panneau elle avait figuré des créatures magnifiques et chamarrées. Sur le panneau du haut, un couple de dragons dansait devant une rangée de musiciens. Sur celui du milieu, c'était un rendez-vous bavard de perroquets dans la forêt tropicale. Sur le panneau du bas, des extra-terrestres sortaient d'un magasin *Primagic* futuriste et montaient dans un autobus intergalactique.

Léa savait – mais où l'avait-elle appris ? – que, pour parvenir à vraiment ouvrir une porte que l'on a peinte sur un mur, il fallait d'abord que celle-ci soit vraiment très belle. Or elle y avait passé la journée et le résultat était vraiment convaincant. Pas de souci, donc : la beauté mènerait bien à la liberté. Mais il fallait autre chose encore : tout simplement une serrure, une clé et une poignée sur la porte, pour pouvoir l'ouvrir. Lorsque la lumière s'éteint, Léa réalisa qu'elle avait oublié de les peindre.

A son réveil, elle constata que ses couleurs étaient sèches ou épuisées. Un peu désespérée, elle alla vers la porte dès qu'elle entendit le chariot passer dans le couloir. En se frottant les yeux elle vit que, ce matin-là, seul un minuscule pot de peinture dorée, un de ces pots qu'on utilise pour les maquettes, agrémentait son plateau. Et ceci encore : un bol de chocolat chaud remplaçait la chicorée, et un biscuit fourré framboise la tartine de pain. « *Comme un cadeau de départ* », lui souffla la petite voix.

Léa commença par savourer son petit-déjeuner, tout en observant ses œuvres du coin de l'œil. Sa forêt tout d'abord, qui ne lui avait jamais semblé si réelle ; il est vrai qu'elle était éclaboussée par un rayon de soleil qui, se faufilant par la fenêtre, y réveillait toutes les couleurs de l'aube que Léa avait voulu y mettre.

Puis, tournant le dos aux grands arbres, elle considéra sa porte peinte. Bien que masquée par la pénombre, elle resplendissait déjà de ses trois étages de décorations. Il semblait même qu'un peu de lumière passait déjà sous le seuil.

*

Léa savait ce qu'il lui restait à faire. Elle saisit ses pinceaux, le petit pot de peinture dorée, un reste de gouache noire et, de ses gestes sûrs, elle entreprit de doter la porte de la solide poignée qui lui manquait. Elle ajouta une serrure et une clé en or massif, bien entendu, la liberté n'a pas de prix. Ceci fait, elle recula pour admirer l'ensemble. Elle finit de boire son chocolat, par petites gorgées, et s'allongea une dernière fois sur sa paillasse. Il fallait attendre que la peinture sèche.

Sur le ciment du mur, elle séchait vite. Bientôt Léa put de nouveau s'approcher de son œuvre, tourner la clé dans la serrure, saisir la poignée, l'abaisser – elle eut besoin de ses deux mains – et ouvrir la lourde porte, ce qui ne se fit pas sans grincements des gonds. Léa dut la pousser de l'épaule, puis de nouveau des deux mains. Enfin le passage fut suffisant pour qu'elle puisse franchir le seuil. Elle se retrouva dans une petite rue, presque déserte à cette heure matinale, si bien que personne ne remarqua son apparition. Sauf peut-être un petit garçon qui venait de passer, la main dans celle de sa mère ; comme il tournait la tête vers elle tout en trainant le pas, elle lui fit signe, d'un doigt sur la bouche, de se taire.

Par prudence, Léa voulut refermer la porte derrière elle. Mais il n'y avait pas de poignée de ce côté-ci, et elle dut se contenter de la tirer un peu vers elle pour ne pas trop attirer l'attention des futurs passants. Elle s'éloigna ensuite à grandes enjambées et alla se perdre dans la ville.

Elle marcha longuement, dans tous les sens, bien heureuse que personne ne la reconnaisse ou ne lui pose de questions. Elle commençait à se sentir fatiguée – depuis quand n’avait-elle pas marché librement de la sorte ? – quand elle finit par reconnaître une rue qui menait à son quartier. Peu après, elle était devant sa maison. Elle pouvait distinguer, derrière une fenêtre, les voix et les rires de son frère et de sa sœur. Elle appuya sur la sonnette. Elle entendit les pas de son père s’approcher. La porte s’ouvrit. Derrière son père, elle vit la silhouette de sa mère qui s’approchait, une brosse à cheveux à la main.

Les retrouvailles furent joyeuses, les baisers aussi nombreux que les boules sur un sapin de Noël, mais pas autant que les étoiles dans un ciel d’hiver. Et il y eut bien quelques exclamations – « Tu n’as pas très bonne mine, ma pauvre fille », dit par exemple la mère. Mais, curieusement, les parents de Léa ne semblaient pas surpris de son retour. Son frère et sa sœur, quant à eux, la regardaient presque de travers.

- « C’est que vois-tu », expliqua le père, « nous avons reçu hier une lettre du Juge nous annonçant que tu allais être libérée plus tôt que prévu. Pour bonne conduite. Il paraît que tu as été observée, en prison, et que tu t’es très bien comportée. Le Juge nous avait demandé de ne pas chercher à te rendre visite et, bien entendu, nous lui avons obéi. Nous avons aussi payé à *Primagic* l’amende à laquelle il nous avait condamnés à ta place. Mais, finalement, ce Juge est un homme plein de bon sens et de bonté. Il a su que tu occupais utilement ton temps dans ta cellule – « *un peu trop utilement, même* » dit son courrier, je ne sais pas ce qu’il veut dire par là, mais tu nous expliqueras. Il a donc décidé de te remettre en liberté. Mais à une condition,

qu'il a soulignée en gras dans sa lettre : que nous, tes parents, nous promettons de mieux te surveiller. C'est pourquoi, Léa... »

Mais Léa venait d'éclater en sanglots.

- « Qu'y a-t-il donc ? », s'empressèrent son père et sa mère. Ils semblaient tout à la fois inquiets et mécontents.
- « J'ai laissé mes pinceaux dans la prison ! », répondit Léa en écrasant ses larmes.

FRÉDÉRIC JÉSU

CONTES POUR LES ENFANTS

Les pinceaux - 2020

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier, transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : frederic-jesu.net

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0214-9